Jalabert (Laurent) éd., Dire et transmettre la foi dans le monde luthérien. Insomnis cura parentum de Johann Michael Moscherosch (1643)

Paris, Honoré Champion, 2016, (coll. Vie des Huguenots, 76), 338 p.

Marc Lienhard

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/alsace/2881>

DOI : 10.4000/alsace.2881

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 15 novembre 2018

Pagination : 490-492

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Marc Lienhard, « Jalabert (Laurent) éd., Dire et transmettre la foi dans le monde luthérien. Insomnis cura parentum de Johann Michael Moscherosch (1643) », *Revue d'Alsace* [En ligne], 144 | 2018, mis en ligne le 18 avril 2019, consulté le 15 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2881> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.2881>

En envisageant plus précisément la diffusion des modèles, on porte une attention particulière aux académies réformées méridionales de France (Nîmes, Orange), largement inféodées aux principes pédagogiques de Lausanne et Genève (F. Moreil). Par contre, l'enseignement protestant en Allemagne du Sud dut beaucoup au modèle strasbourgeois (W. Mährle). La création de J. Sturm a servi de référence en Hongrie et en Transylvanie où les autorités se souciaient d'élever le niveau de formation des futures élites (M. Fata, J.-A. Bernhard). Le pouvoir d'influence du modèle helvétique a dû s'estomper dans la partie nord du Saint Empire. La haute école de Herborn en Hesse, fondée en 1584 par les comtes de Nassau, sera l'un des plus beaux fleurons de cette éducation calviniste en Allemagne (D. S. Larangé). Dans la République des Pays-Bas, où les autorités politiques ont créé de nombreux *Gymnasia illustria* pour former les futures élites néerlandaises, l'enseignement s'est émancipé du lien étroit à la théologie (W. Frijhoff), tout en fusionnant avec le modèle universitaire, beaucoup plus ancien, à travers la création de la première université hollandaise, à Leyde (1575). L'exemple de la Hollande a rayonné beaucoup en Allemagne du Nord où le prince-électeur de Brandebourg s'est inspiré plutôt du modèle hollandais en créant, en 1655, l'université de Duisbourg (G. Menk).

Globalement, les études réunies au sein du volume montrent toute la complexité de l'univers de l'enseignement réformé de la Première Modernité en Europe. L'image gagnerait encore en complexité si on intégrait aussi les innovations scolaires dans les mondes catholique et luthérien de la même période.

Thomas Nicklas

JALABERT (Laurent) éd., *Dire et transmettre la foi dans le monde luthérien. Insomnis cura parentum de Johann Michael Moscherosch (1643)*, Paris, Honoré Champion, 2016, (coll. Vie des Huguenots, 76), 338 p.

L'ouvrage présente et édite en traduction française un des livres de Moscherosch, homme de lettres, moraliste et administrateur du XVII^e siècle. Il s'agit d'un ensemble de lettres adressées par un père à ses enfants pour les guider dans leur vie religieuse. Ce livre a moins retenu

l'attention qu'une autre publication de Moscherosch, critique de la société de son temps et intitulé : *Gesichte Philanders von Sittewald. L'Insomnis cura Parentum* expose davantage les conceptions religieuses de Moscherosch.

La présentation de Laurent Jalabert (p. 9-198) se compose de trois parties. La première, intitulée « Un écrivain allemand du XVII^e siècle », évoque « une existence tourmentée » puis « une plume sous le sceau de la religion et de la guerre », la seconde expose « la genèse d'un livre » en traitant du « contexte religieux et éditorial » et de « l'écriture d'*Insomnis cura parentum* ». La troisième montre le passage du livre à la pratique religieuse. Cette présentation est suivie d'une traduction française du texte de Moscherosch établie par A. Voisin (p. 199-315). Une bibliographie très étoffée clôt le volume.

L'auteur expose avec précision la vie tourmentée de Moscherosch au temps de la guerre de Trente ans, ses multiples changements professionnels, ses épreuves familiales, sa précarité financière, son caractère peu accommodant et impulsif. Tantôt il est au service des princes ou seigneurs de la campagne, lieu de perdition selon Moscherosch, tantôt à celui des villes (surtout de Strasbourg) qu'il idéalise. Marqué par les épreuves de la guerre qu'il accepte comme venant de Dieu, soucieux du salut de ses enfants, il rédige son ouvrage. L'auteur situe ce livre dans la tradition de nombreux livres de piété de piété luthériens du XVI^e et du XVII^e siècle, auxquels s'ajoutent au XVII^e siècle des ouvrages de piété anglais. L. Jalabert relève la parenté du livre de Moscherosch avec l'ouvrage de l'Anglaise E. Jocelyn (*The Mothers Legacie. To her unborn Childe*, 1622 ; trad. franç. : *Le testament d'une mère à son enfant à naistre. Escrit par une dame anglaise nommée Elizabeth Jocelyn femme d'un chevalier etc.*, Sedan, 1628).

Les conceptions religieuses de Moscherosch s'inscrivent dans l'orthodoxie luthérienne, présente à Strasbourg chez Jean Schmidt qu'il vénère, et dans le pré-piétisme tel qu'il apparaît notamment dans les livres *Du vrai christianisme* d'Arndt. Dans son écrit, il se réfère de multiple manière au texte et aux exemples bibliques, mais aussi à Luther, à J. Schmidt et à Arndt. Pessimiste, il précise que la fin des temps est proche. En attendant, il veut inciter ses enfants à la crainte de Dieu. Confrontés au diable, omniprésent dans le texte, et à leur péché, les hommes doivent mettre leur confiance dans le Christ seul, s'unir à lui qui assume leurs péchés et leur donne la justice, et accepter la croix pour le suivre. Cette

attitude de foi doit être vécue dans la vie quotidienne et conduire à l'amour, à la paix et à l'humilité, et le chrétien doit s'examiner sans cesse pour progresser.

De manière suggestive, l'exposé de L. Jalabert traite aussi de la pratique religieuse en soulignant la place de la *Hausandacht*, c'est-à-dire la lecture familiale de la Bible, les prières et le chant, l'instruction religieuse donnée par les parents et l'exemplarité nécessaire de leur conduite. Il est question aussi du culte dominical célébré dans les églises (terme qu'il faut préférer dans l'espace luthérien à celui de « temple »). Bref, le présent ouvrage complète utilement nos connaissances sur Moscherosch et plus généralement sur la piété luthérienne au XVII^e siècle.

Marc Lienhard

OSWALD (Grégory) dir., *Cartusia Molshemensis, La chartreuse de Molsheim (1598-1792)*, Molsheim, Société d'Histoire et d'Archéologie de Molsheim et environs, 2017, 144 p.

Jusqu'à présent, l'ouvrage de référence sur la chartreuse remontait à 1990. Il s'agissait d'une publication réunissant toutes les connaissances sur l'histoire de l'établissement religieux, notamment une étude monumentale pionnière menée par J.-Ph. Meyer et Auguste Schmitt. Cet ouvrage étant épuisé depuis longtemps et la recherche ayant évolué grâce aux nombreuses études et découvertes faites depuis par L. Schlaefli et par G. Oswald — pour ne citer que ces principaux auteurs — une synthèse des connaissances actuelles était nécessaire pour offrir au grand public une monographie mise à jour sur la seule chartreuse d'Alsace.

C'est la Société d'histoire et d'archéologie de Molsheim et environs qui s'est attelée à la tâche en confiant à G. Oswald le soin de rédiger ce nouvel ouvrage, deux ans après la publication du tome consacré aux Jésuites à Molsheim, dans la collection « Histoire et Patrimoine ». L'étude, qui se veut plurielle, se compose de plusieurs chapitres reprenant l'histoire de la Chartreuse, à commencer par celle de Koenigshoffen, démolie en 1591, dont le transfert est à l'origine du couvent molsheimois installé en 1598, puis par l'évolution architecturale de l'établissement jusqu'à la Révolution française. Les connaissances sont présentées de manière synthétique, avec de nombreuses notes en bas de pages renvoyant à une